

"I" ET "U" EN HWE ET LEUR PLACE DANS LA RECONSTRUCTION DU PROTO-GBE*

HOUNKPATIN C. CAPO

University of Benin, Nigeria

Depuis la publication de Stewart (1971), il semble admis que le Proto-Kwa a dû avoir, dans son système vocalique, les voyelles fermées lâches "I" et "U". De ce fait, plusieurs essais de reconstruction des proto-langues membres du Kwa se sont efforcés soit de reconstruire ces voyelles, soit de montrer comment elles ont disparu pendant l'évolution du Proto-Kwa à la langue particulière. Le présent article prend des distances vis-à-vis de cette tendance. Ainsi, après avoir montré que les données brutes du Hwe conduiraient à reconnaître ces voyelles, non seulement en Hwe, mais aussi en Proto-Gbe, nous montrons que cette analyse serait simpliste, parce qu'elle ne prend pas en compte les autres données du Hwe et des autres parlars Gbe. Aussi argumentons-nous que ni en Hwe, ni en Proto-Gbe il n'y a de place pour "I" et "U" comme phonèmes.

Since the publication of Stewart (1971), it seems admitted that Proto-Kwa had, in its vowel system, the [-ATR] high vowels "I" and "U". From this assumption, many reconstruction essays dealing with individual Kwa languages try to posit those vowels, or show how they disappeared from Proto-Kwa to the particular language. The present paper sets itself outside this stream of thought. After showing that Hwe raw data could lead one to posit such vowels not only in Hwe but also in Proto-Gbe, it is shown that such an analysis would be simplistic because ignoring other data from Hwe and other Gbe dialects. It is therefore argued that neither in Hwe nor in Proto-Gbe is there any room for recognizing "I" and "U".

0. INTRODUCTION

Stewart (1971), discutant de l'harmonie vocalique dans les langues Kwa, avance que le Proto-Kwa a dû avoir un système de neuf voyelles orales, comprenant en particulier les fermées lâches ou "à racine de la langue non-avancée"¹ "I" et "U". Dakubu (1980), se basant sur cette hypothèse de Stewart, reconstruit *I et *U en Proto-Ga-Dangme bien qu'on ne rencontre ces voyelles dans aucun parler actuel de la langue. Oyelaran (1973), confirmant les faits présentés par d'autres linguistes Yoruba (en particulier Awobuluyi et Bamgboṣe (1967) de l'existence de "I" et "U" dans certains parlars Yoruba, avance, con-

trairement aux autres, que ces voyelles ont dû être innovées par ces parlers particuliers, i.e., que le Proto-Yoruba les ignorait.

Au cours de notre tentative de reconstruction du système vocalique du Proto-Gbe², nous rencontrons le même problème, notamment lorsque nous remarquons que [i] et [u] du parler Hwe³ correspondent régulièrement à [i] et [u] des autres parlers sauf dans certains "mots" où ils correspondent plutôt à [e] et [o]. Cependant, il semble que, alors que [i] et [u] sont des voyelles palatalisantes⁴ en Hwe, celles qui correspondent justement à [e] et [o] ne palatalisent pas.

L'objet du présent article est de voir dans quelle mesure on pourrait analyser les [i] et [u] qui ne palatalisent pas en Hwe comme /I/ et /U/ et proposer l'existence de ces voyelles fermées lâches en Proto-Gbe.

1. PROBLÈME ET HYPOTHÈSES AU NIVEAU DU HWE

Discutant de la portée de la palatalisation en Hwe (Capo 1982), nous étions arrivés aux conclusions suivantes:

- (i) que les laminales alvéolaires sont palatalisées quand elles sont directement suivies des voyelles fermées d'avant /i/ et /ĩ/ ou de la semi-voyelle palatale /y/ (voir Règle 1.a ci-dessous);
- (ii) qu'en plus, les occlusives laminales alvéolaires sont aussi palatalisées devant les voyelles fermées d'arrière /u/ et /ũ/; quant aux fricatives laminales alvéolaires, elles ne sont palatalisées que facultativement devant /u/ et /ũ/ (voir Règle 1.b ci-après).

Pour les besoins de référence, formulons ici les deux versions de la règle de palatalisation en Hwe:

Règle 1: Palatalisation en Hwe

$$\begin{array}{l}
 \text{(a)} \left[\begin{array}{c} C \\ + \text{ lamin.} \\ + \text{ alvéol.} \end{array} \right] \rightarrow [+ \text{ palat.}] / - \left[\begin{array}{c} - \text{ conson.} \\ + \text{ fermée} \\ + \text{ antér.} \end{array} \right] \\
 \text{(b)} \left[\begin{array}{c} C \\ + \text{ lamin.} \\ + \text{ alvéol.} \end{array} \right] \rightarrow [+ \text{ palat.}] / - \left[\begin{array}{c} V \\ + \text{ fermée} \\ + \text{ postér.} \end{array} \right]
 \end{array}$$

(Condition: facultative quand la consonne est une fricative)

Ces faits de palatalisation établis, nous avons eu à reconnaître des exceptions. Pour rendre compte de ces exceptions, nous avons montré que dans plusieurs cas (en particulier les verbaux), les voyelles fermées non-palatalisantes sont le résultat d'une règle synchronique de fermeture vocalique qui reste ordonnée après la règle de palatalisation.

La règle de fermeture vocalique a aussi deux versions en Hwe que nous présentons ici comme Règle 2.

Règle 2: Fermeture vocalique en Hwe

$$\begin{array}{l}
 \text{(a)} \quad \left[\begin{array}{c} \text{V} \\ -\text{fermée} \\ -\text{ouverte} \end{array} \right] \rightarrow [+ \text{ fermée}] / - \left[\begin{array}{c} \text{V} \\ + \text{ fermée} \\ + \text{ antér.} \end{array} \right] \\
 \text{(b)} \quad \left[\begin{array}{c} \text{V} \\ + \text{ nas.} \end{array} \right] \rightarrow [+ \text{ fermée}] / - \left[\begin{array}{c} \text{V} \\ + \text{ fermée} \\ + \text{ antér.} \end{array} \right]
 \end{array}$$

Pour les nominaux cependant, il n'est pas évident que les voyelles fermées non-palatalisantes soient également le résultat d'une règle synchronique de fermeture vocalique; on est plutôt tenté de poser l'existence de voyelles fermées lâches /I/, /U/, /ĩ/, /ũ/. Ce sont ces deux hypothèses que nous discuterons ci-après. Et comme point de départ, il conviendrait de recenser les "termes" qui exhibent les suites phonétiques [consonne laminaire] + [voyelle fermée] et qui ne sont pas manifestement dérivés; et pour mieux cerner le problème, nous nous contenterons des cas où la consonne laminaire est une occlusive. En nous basant sur le dictionnaire d'Harguindéguy et les catéchistes d'Azove (1969), nous avons en effet les "termes" suivants (Tableau 1).

Tableau 1: "Termes" Hwe à voyelles fermées non-palatalisantes.

<u>Hwe</u>	<u>Glose</u>	<u>Hwe</u>	<u>Glose</u>
1. d̀̀	'trou'	5. t̀̀	'côté'
2. d̀̀m̀̀	'à l'intérieur'	6. t̀̀	'trou'
3. d̀̀	'chez'	7. t̀̀x̀̀	'tibia'
4. t̀̀	'vide'	8. k̀̀t̀̀	'manioc'

Passons maintenant en revue nos deux hypothèses.

1.1 L'HYPOTHÈSE DES VOYELLES FERMÉES LÂCHES /I/, /ĩ/, /U/ et /ũ/

Pour rendre compte des formes phonétiques des "termes" énumérés ci-dessus (Tableau 1), on pourrait dire qu'on a des radicaux, mais que les voyelles, au lieu d'être /i/, /ĩ/, /u/ et /ũ/, sont plutôt /I/, /ĩ/, /U/ et /ũ/. Cela veut dire que les voyelles [i], [ĩ], [u] et [ũ] que nous avons dans ces termes sont des réalisations phonétiques inconditionnées des voyelles (abstraites) /I/, /ĩ/, /U/ et /ũ/, grâce à la Règle 3.

Règle 3: Tension des voyelles fermées lâches du Hwe

$$\left[\begin{array}{c} \text{V} \\ + \text{ fermée} \\ - \text{ ATR} \end{array} \right] \rightarrow [+ \text{ ATR}]$$

Ainsi on aurait la situation illustrée au Tableau 2.

Tableau 2: [i] et [u] non-palatalisantes du Hwe comme réalisations phonétiques de /I/ et /U/

	<u>Forme sous-jacente</u>	<u>Forme phonétique</u>	<u>Glose</u>
1.	dù	dù	'trou'
2.	dùbè	dùmè	'à l'intérieur'
3.	dí	dí	'chez'
4.	tú	tú	'vide'
5.	tú	tú	'côté'
6.	tù	tù	'trou'
7.	tíxú	tíxú	'tibia'
8.	kútú	kútú	'manioc'
comparer avec:			
9.	àtí	àcí	'arbre'
10.	ètú	ècú	'fusil'
11.	dìdì	jìjì	'être éloigné'
12.	-dù	-jù	'pays'

Le Tableau 2, et l'interprétation suggérée, entraînent que nous distinguons deux sortes de voyelles fermées en Hwe:

- (i) les tendues /i/, /ĩ/, /u/ et /ũ/, qui constituent un environnement approprié pour la palatalisation; et
- (ii) les lâches /I/, /Ĩ/, /U/ et /Ũ/, qui ne constituent pas un environnement favorable à la palatalisation.

Cette hypothèse ne nous semble pas recevable comme solution pour deux raisons:

- (a) A notre connaissance, les voyelles fermées lâches n'ont aucune propriété inhérente qui bloquerait la palatalisation.
- (b) Nous n'avons aucune preuve phonétique (ni articulatoire ni acoustique, ni surtout perceptive) de l'existence de voyelles fermées lâches en Hwe.

A ces deux raisons, il faudrait ajouter qu'il nous faut un concours de motivations pour proposer l'existence de ces voyelles abstraites ou hypothétiques en Hwe. Or, dès que nous laissons de côté le problème posé par les consonnes laminales et le procès de palatalisation, nous n'avons plus d'indices dans toute la grammaire phonologique du Hwe.

1.2 L'HYPOTHÈSE DES VOYELLES NON-FERMÉES PRÉCÉDANT /-i/

L'hypothèse alternative serait d'avancer que nous ne rencontrons les suites phonétiques [consonne laminaire] + [voyelle fermée] que dans des "pseudo-radicaux". Nous voudrions signifier par là que ces voyelles fermées non-palatalisantes sont le résultat de la règle de fermeture vocalique posée pour les verbaux (Règle 2). Seulement il y a deux complications. La première est que l'environnement de la fermeture vocalique, la voyelle /-i/, n'existe plus en surface. La seconde est que la valeur sémantique de ce suffixe n'est pas évidente.

1.2.1 De l'existence phonologique du suffixe /-i/

En étudiant de plus près la phonologie (et la morphologie) du Hwe, on peut dire qu'en plus du pronom substitutif singulier complétement (contexte verbal), il existe aussi d'autres suffixes de même forme phonologique /-i/ en contextes idéophoniques, adjectivaux et nominaux. Nous les identifions grâce à l'existence de doublets (formes caractérisées par l'absence d'une part, et la présence de l'autre, du suffixe), comme dans le Tableau 3.

Tableau 3: Exemples de doublets permettant d'identifier la présence d'un suffixe

	<u>Sans le suffixe</u>	<u>Avec le suffixe</u>	<u>Commentaire</u>	<u>Glose</u>
1.	zòzò	zòzùì ~ zòz ^w ì	adjectif	'chaud'
2.	kpòkpò	kpòkpùì ~ kpòkp ^w ì	adjectif	'court'
3.	dòdù	dòdùì ~ dòd ^w ì	nom	'trou'
4.	tràlà	trélé	idéophone	(qualifie 'droit')

Nous identifions également ce genre de suffixe à travers ses manifestations dans le redoublement: alors que dans une forme redoublée en Hwe (ainsi que dans tous les autres parlers Gbe) c'est la seconde partie qui représente le radical (la première représentant le reduplicatif), nous constatons tout de même dans certains "mots" que la voyelle de cette seconde partie est sujette aux règles d'assimilation vocalique initiées par /-i/. Celles-ci sont les suivantes:

- (a) fermeture de /o/ et /e/ à [u] et [i] (cf. Règle 2a);
- (b) fermeture de /ã/ et /ẽ/ à [ɿ] et de /õ/ à [ũ] (cf. Règle 2b.);
- (c) ouverture de /i/ à [ɛ] après les voyelles ouvertes orales (cf. Règle 4, ci-après);
- (d) avancement de /a/ à [ɛ] devant /i/ (cf. Règle 5 ci-après).

Règle 4: Ouverture vocalique en Hwe

$$\begin{bmatrix} \text{V} \\ + \text{ antér.} \\ - \text{ ouverte} \end{bmatrix} \rightarrow [+ \text{ ouverte}] / \begin{bmatrix} \text{V} \\ + \text{ ouverte} \\ - \text{ nasale} \end{bmatrix} -$$

Règle 5: Assimilation d'antériorité en Hwe

$$\begin{bmatrix} \text{V} \\ - \text{ antér.} \\ - \text{ postér.} \\ + \text{ ouverte} \end{bmatrix} \rightarrow [+ \text{ antér.}] / - \begin{bmatrix} \text{V} \\ + \text{ antér.} \\ + \text{ fermée} \end{bmatrix}$$

Les résultats des quatre règles que nous venons d'énumérer sont les suivants (Tableau 4).

Tableau 4: Réalisations phonétiques des séquences à deux voyelles dont la seconde est /-i/ en Hwe

/ui/	→	[uí]		/ʈi/	→	[ʈʈ]
/oi/	→	[uí]		/ɛ̃i/	→	[ʈʈ]
/ii/	→	[ii]		/ãi/	→	[ʈʈ]
/ei/	→	[ii]		/ʃi/	→	[ʊʈ]
/ɔi/	→	[ɔɛ]		/ũi/	→	[ʊʈ]
/ai/	→	[ɛɛ]				

(Il y a une règle d'assimilation de nasalité qui s'applique aussi.)

Des exemples de formes redoublées qui attestent de la présence d'un suffixe /-i/ sont les suivants (Tableau 5).

Tableau 5: Formes redoublées attestant de la présence d'un suffixe /-i/

<u>Représentation phonétique</u>	<u>Représentation sous-jacente</u>	<u>Radical</u>	<u>Glose</u>
1. sɛ́sɛ́	sɛ́ + sɛ́ + i	sɛ́	'en bonne santé'
2. vɛ́vɛ́	vɛ́ + vɛ́ + i	vɛ́	'cher'
3. wlàwlà	wlá + wlá + i	wlá	'secret, caché'
4. kpókpuí	kpó + kpó + i	kpó	'n'importe lequel'

Nous retrouvons aussi les traces de l'existence de ce genre de suffixe dans le second terme de certains mots composés comme dans [tábází] 'pipe', composé de /tábá/ 'tabac' et /zé/ 'canari'.

L'existence de suffixe(s) /-i/ raisonnablement établie, nous pouvons émettre une hypothèse sur son élision. Nous pensons que, étant donné que dans le cas des voyelles non-fermées, ce /-i/

modifie (presque) toujours la voyelle du radical, la voyelle ainsi modifiée non-seulement atteste de l'existence de ce suffixe, mais encore la modification en tant que telle joue le rôle du suffixe, lequel peut alors s'éliider, le contexte étant désormais sans ambiguïté. C'est cette élision, très active en Hwe, qui est à l'origine de ce que nous appelons les "pseudo-radicaux", i.e., les formes qui se donnent surface comme des radicaux, mais qui exhibent des voyelles (ɛ, u, i,) autres que les vraies voyelles (a, o, e,) des radicaux de base. La règle d'élision du suffixe peut être formulée comme Règle 6.

Règle 6: Elision du suffixe /-i/

$$\left[\begin{array}{c} V \\ \text{antér.} \\ \alpha \text{ fermée} \end{array} \right] \rightarrow \emptyset / \left[\begin{array}{c} V \\ \alpha \text{ fermée} \end{array} \right] -$$

Avec cette interprétation, nos "termes" du Tableau 1 seraient dérivés comme au Tableau 6.

Tableau 6: [i] et [u] non-palatalisantes du Hwe comme réalisations des suites /ei/ et /oi/

	<u>Forme sous-</u> <u>jacente</u>	<u>Fermeture</u> <u>vocalique</u>	<u>Elision du</u> <u>suffixe</u>	<u>Glose</u>
1.	dò + i	dùl	dù	'trou'
2.	dò + i + bẽ	dùl + mẽ	dùmẽ	'à l'intérieur'
3.	dé + i	díí	dí	'chez'
4.	tó + i	túí	tú	'vide'
5.	tó + i	túí	tú	'côté'
6.	tò + i	tùl	tù	'trou'
7.	{ tǎ + i + Xú tẽ + i + Xú	tíí + Xú tíí + Xú	tíXú tíXú	'tibia'
8.	kú + tó + i	kútúí	kútú	'manioc'
comparer avec				
9.	tó	-	- tó	'oreille'
10.	dé	-	- dé	'palme'

Le tableau 6, et l'interprétation qu'elle suggère, posent le problème de la nature sémantique du suffixe /-i/ postulé.

1.2.2 De la nature sémantique du suffixe /-i/

Ayant montré sur le plan phonologique l'existence d'un suffixe /-i/ qui initierait la règle de fermeture vocalique dont nos voyelles fermées non-palatalisantes seraient le résultat, il nous faut également prouver l'existence du même suffixe sur le plan

sémantique. Cela suppose que d'une part, nous attestions l'existence de nos "vrais radicaux", et que d'autre part nous définissions clairement la valeur sémantique du suffixe.

De l'existence des "vrais radicaux". Il nous faut avouer que dans le *dictionnaire* d'Harguindeguy et les catéchistes d'Azove (1969), les formes dò 'trou', dòmè 'à l'intérieur', dé 'chez', tó 'vide', tó 'côté', tò 'trou', táXú ou téXú 'tibia', kútó 'manioc' n'existent pas comme entrées. Cependant, à l'exception de kútó et táXú (et encore!), nos informateurs n'ont pas hésité à accepter ces "mots". Ainsi [dùmè] est reconnu comme synonyme de [dòmè] et [dòdòmè] 'à l'intérieur'; [dù] est reconnu comme synonyme de [dòdù], forme redoublée de [dò] 'trou'; [tó] est reconnu comme synonyme de [tú], dans [xútó] ou [xútú] 'plage' (i.e. côté, bord de la mer); [tò] est reconnu comme synonyme de [tù] dans [détò] ou [détù] 'mortier' (où l'on pile les noix de palme); etc. Même dans le cas du 'tibia', certains informateurs ont expliqué que c'est l'os [èxú] de la jambe [àtá], ce qui donnerait [àtáxú], ou éventuellement [tíxú]. Quant à [kútó], il est reconnu comme 'période de calamité' (la mort kú est sortie tó⁵).

De la valeur sémantique du suffixe. En ce qui concerne la valeur sémantique du suffixe, force nous est d'avancer qu'il n'existe pas un suffixe, mais bien plusieurs suffixes /-i/ en Hwe.

- (i) L'un de ces suffixes agit comme démarqueur des nominaux composés: il est adjoint au dernier élément de la composition. Ainsi, Tableau 7.

Tableau 7: Exemples de noms composés marqués par un suffixe

1. Xègbédì	←	Xè + gbé + dé + í	(oiseau, refuser, palme, suffixe de nominalisation)
2. dòsésí	←	dò + sésé + í	(maladie, dur, suffixe de nominalisation) 'tetanos'
3. núnúí	←	qũ + yó + í	(chose, être bon, suffixe de nominalisation) 'le bien'
4. núnúí	←	qũ + vó + í	(chose, être mauvais, suffixe de nominalisation) 'le péché' etc.

- (ii) Un autre de ces suffixes agit comme "adjectivant", et ainsi on peut distinguer dans les formes redoublées des radicaux verbaux les adjectifs (marqués par ce suffixe) et les autres verbaux (par exemple dans la construction progressive).

Tableau 8: Suffixe /-i/ comme "adjectivant"

1a. núlè vévékò	←	dú lè vévé kò	'c'est cher'
1b. nú véví	←	dú vévé + í	'cher'
2a. àméló kò	←	àbéló kò	'l'homme est propre'
2b. àmè kòkòè	←	àbè kòkò + í	'saint homme'

- (iii) Un autre agit simplement comme "nominalisant", un autre comme "diminutif", etc.

Il serait fort intéressant d'approfondir cette direction de la recherche, et il est fort possible de trouver qu'il s'agit effectivement de différents suffixes *CV (V étant /i/) en Proto-Gbe et que les différentes consonnes initiales, apparaissant toujours en contexte intervocalique, se sont affaiblies, puis éliminées. Nous pensons en effet à *-d̥i qui existe toujours dans quelques "mots" comme [tód̥i] 'oncle paternel', [nɔ̃d̥i] 'tante maternelle', etc. Nous pensons également à *-v̥i qui est toujours productif dans [kòk|óv̥i] 'poussin', [fòfòv̥i] 'petit grand frère', etc. Nous pensons aussi à *-s̥i dans le cas des nominalisations, comme dans le cas de [núd̥unúq̥i] ou [núq̥i] 'gros mangeur', [àgb|èd̥è|á] ou [àgb|èd̥è|ì] 'cultivateur', etc.

1.3 POSITION ADOPTÉE

Pour résumer cette discussion, nous dirons que, du point de vue synchronique en Hwe, nous optons pour la seconde solution, celle de considérer les voyelles fermées non-palatalisantes comme étant des réalisations phonétiques de voyelles non-fermées qui sont celles des radicaux devant /-i/. Nous devons préciser ici que la règle de palatalisation (Règle 1) est toujours ordonnée avant la règle de fermeture vocalique (Règle 2); nous devons ajouter une dernière règle, celle d'élimination du /-i/ qui a initié la règle de fermeture vocalique (Règle 6). Cette règle, bien sûr, est la dernière à entrer en application, et nous pouvons même la traiter comme facultative, compte-tenu des doublets mentionnés ci-dessus (Tableau 3). Cette position trouvera une confirmation dans la section suivante où nous remplaçons le problème dans le contexte du Gbe comme un tout.

2. A LA LUMIÈRE DES AUTRES PARLERS GBE

2.1 L'HYPOTHÈSE DES VOYELLES FERMÉES LÂCHES

Un fait important à noter est que les voyelles fermées lâches sont attestées dans certains parlars Gbe; mais en même temps, les investigateurs qui les ont notées n'ont aucun doute sur leur statut phonologique comme n'étant que des variantes phonétiques contextuelles des voyelles fermées tendues. En effet, pour Westermann (1930), Berry (1951) et Ansre (1961), [ĩ] et [ũ] sont des variantes prévisibles de /i/ et /u/ dans les "syllabes fermées" (nécessairement par [m]). Des exemples cités en Pecí sont Tableau 9.

Tableau 9: Occurrence de [ĩ] et [ũ] en Pecí

	<u>F. sous-jacente</u>	<u>F. phonétique</u>	<u>Glose</u>
1.	é tì bú	étĩm	'j'en ai assez'
2.	é dzù bú	édzũm	'il m'a insulté'
3.	é lé dó dí bú	élèdódĩm	'il cherche du travail'

Pour Stahlke (1971), il faut ajouter [I] et [U] qui dérivent de /i/ et /u/ par une assimilation de couverture aux consonnes pharyngales (sic) /X/ et /R/ en Kpándo. Comme exemples nous avons [XÍXÉ] 'dehors' et [RIRÁ] 'bailler'. Par cette précision préliminaire, nous voulions lever toute équivoque pour qu'il soit clair que les voyelles fermées lâches attestées au niveau phonétique (et sans statut phonémique) dans certains parlers Gbe n'ont presque rien à voir avec celles que nous posons par hypothèse pour le Hwe.

Cette remarque faite, il convient de noter que dans la grande majorité des radicaux, [i] et [u] du Hwe correspondent à [i] et [u] des autres parlers Gbe, comme illustré au Tableau 10.

Tableau 10: [i] et [u] du Hwe correspondant à [i] et [u] des autres parlers Gbe

	<u>Hwe</u>	<u>Gbe Commun</u>	<u>Glose</u>
1.	àqí	àqí	'poison'
2.	àví	àví	'pleurs'
3.	àmṽ	àmṽ	'huile'
4.	ávú	ávú	'chien'
5.	kú	kú	'mourir'
6.	qù	qù	'manger'
7.	cú	tú	'fermer'

Or, les [i] et [u] en question (celles qui n'initient pas la palatalisation) du Hwe correspondent plutôt à [e] et [o] dans la plupart des autres parlers Gbe, comme illustré au Tableau 11.

Tableau 11: [i] et [u] du Hwe correspondant à [e] et [o] des autres parlers Gbe

	<u>Hwe</u>	<u>Autre Parler</u> <u>Gbe</u>	<u>Glose</u>
1.	dù	dò (Fon)	'trou'
2.	dùmḗ	dòmḗ (Gen)	'à l'intérieur'
3.	dí	dé (Gen)	'chez'
4.	tú	tó (Wací)	'vide'
5.	tú	tó (Gen)	'côté'
6.	tù	tò (Wací)	'trou'
7.	tàbází	tàbázé (Gen)	'pipe'

A comparer les correspondances illustrées au Tableau 10 et celles illustrées au Tableau 11, l'on ne peut que conclure que les voyelles du Proto-Gbe sont différentes dans les deux cas. Dans le cas du Tableau 10, on reconstruira logiquement les

voyelles fermées tendues */i/, */ĩ/, */u/ et */ũ/. Dans le cas du Tableau 11, et dans la mesure où il existe des correspondances [e]: [e] et [o]: [o] (voir Tableau 6 ci-dessus et Tableau 12 ci-dessous), la solution la plus tentante serait de poser en Proto-Gbe les voyelles fermées lâches */I/, */Ĩ/, */U/ et */Ū/. Avec cette hypothèse, il faudrait poser deux règles de changement vocalique inconditionné. La première, diachronique, changerait les voyelles fermées lâches du Proto-Gbe en mi-fermées tendues dans la plupart des parlers Gbe (Règle 7).

Règle 7: Evolution des voyelles fermées lâches du Proto-Gbe dans la plupart des parlers Gbe

$$\left[\begin{array}{c} V \\ + \text{ fermée} \\ - \text{ ATR} \end{array} \right] \text{ (Proto-Gbe)} > \left[\begin{array}{c} - \text{ fermée} \\ - \text{ ouverte} \\ + \text{ ATR} \end{array} \right] \text{ (la plupart des parlers Gbe)}$$

La seconde règle, synchronique, réaliserait les voyelles fermées lâches (maintenues en Hwe) comme fermées tendues, de façon inconditionnelle (*vide* Règle 3, *supra*). Cette règle serait ordonnée après la règle de palatalisation en Hwe (Règle 1). Les voyelles fermées du Proto-Gbe auraient donc, au niveau phonétique, les réflexes présentées au Tableau 12.

Tableau 12: Réflexes des voyelles fermées lâches du Proto-Gbe dans les parlers Gbe actuels

	<u>Proto-Gbe</u>	<u>Hwe</u>	<u>Autres parlers</u>	<u>Glose</u>
1.	dù	dù	dò	'trou'
2.	dùbè	dùmè	dòmè	'à l'intérieur'
3.	dí	dí	dé	'chez'
4.	tú	tú	tó	'vide'
5.	tú	tú	tó	'côté'
6.	tù	tù	tò	'trou'
7.	tàbází	tàbází	tàbázé	'pipe'
comparer avec				
8.	tú	cú	tú	'fusil'
9.	dù	jù	dù	'pays'
10.	dìdì	jìjì	dìdì	'être éloigné'
11.	dó	dó	dó	'semmer'
12.	tè	tè	tè	'igname'

On voit bien que l'hypothèse des voyelles fermées lâches est comode, puisqu'au moins on ne s'embarrasse pas de connotations sémantiques d'un suffixe. Cependant, elle ne nous paraît pas la meilleure pour les raisons suivantes:

- (i) Le fait que la règle de palatalisation (motivée phonétiquement) soit ordonnée avant la règle de tension des voyelles fermées lâches (apparemment sans motivation phonétique) paraît un peu bizarre. En fait la règle de tension des voyelles fermées lâches devrait être interprétée comme une règle diachronique (du genre de la Règle 7)⁶ et devrait s'appliquer avant toute règle synchronique (en l'occurrence celle de la palatalisation).
- (ii) Apparemment il n'y a pas de radicaux verbaux attestant des correspondances [i]:[e] et [u]:[o] illustrées au Tableau 11. Cela est d'autant plus étrange qu'il y en a pour attester des correspondances [i]:[i], [u]:[u], [e]:[e], [o]:[o], etc. (voir Note 7).

2.2 L'HYPOTHÈSE DES VOYELLES MI-FERMÉES SUIVIES D'UN SUFFIXE /-i/

Bien qu'il n'y ait pas de radicaux verbaux attestant des correspondances [i]:[e] et [u]:[o], dans les constructions verbe + pronom substitutif singulier complément, nous retrouvons ces correspondances (entre le Hwe et les parlers qui n'ont pas la règle de fermeture vocalique comme le Gen, le Pecí ou l'Adangbe).

Tableau 13: Correspondances [i]:[e] et [u]:[o]
dans les constructions verbales

	<u>Hwe</u>	<u>Gen</u>	<u>Radical commun</u>	<u>Glose</u>
1.	éq̀ì	éd̀è	d̀è	'il l'a enlevé'
2.	és̀ì	és̀è	s̀è	'il l'a entendu'
3.	ét̀ú̀ì	ét̀ò̀è	t̀ó	'il l'a pilé'
4.	éq̀ú̀ì	éq̀ò̀è	q̀ó	'il l'a pondu'

Nous retrouvons ainsi le phénomène de "pseudo-radicaux". Ce parallèle nous permet de suggérer qu'en Proto-Gbe aussi bien qu'en Hwe, on n'a pas besoin de poser l'existence de voyelles fermées lâches. Plutôt, pour rendre compte des correspondances illustrées au Tableau 11, on posera en Proto-Gbe (et en Hwe) des suites vocaliques dont le second élément est le suffixe /-i/ (discuté ci-dessus). En ce qui concerne les voyelles orales, les premières voyelles de la séquence sont posées comme *e et *o en Proto-Gbe, et elles sont maintenues en Hwe; en ce qui concerne les voyelles nasales, elles peuvent être *ã et *ẽ (pour [ĩ] en Hwe) et *õ (pour [ũ] en Hwe). Avec les suites sous-jacentes /ei/, /oi/, /ãi/, /ẽi/ et /õi/, nous avons l'environnement requis pour la règle de fermeture vocalique en Hwe; après la fermeture vocalique, le suffixe pourra s'élider, comme expliqué ci-dessus. Nous revenons à une des situations proposées ci-dessus où nous avons trois règles s'appliquant dans l'ordre précis: d'abord la palatalisation (Règle 1), ensuite la fermeture vocalique (Règle 2), et enfin l'élision

du /-i/ suffixé (Règle 6). Cet ordre bloque (est-il besoin de la répéter?) l'application de la règle de palatalisation devant les voyelles fermées créées par la règle de fermeture vocalique, i.e. les voyelles fermées des pseudo-radicaux ou les voyelles fermées non-palatalisantes. Nous aurons alors les dérivations suivantes (Tableau 14).

Tableau 14: Dérivation des correspondances [i]:[e] et [u]:[o] entre le Hwe et d'autres parlars Gbe

	<u>Proto-Gbe</u>	<u>Hwe</u>	<u>Gen</u>	<u>Fon</u>	<u>Glose</u>
1a. radical	gò	gò	gò	gò	'gourde'
b. suffixation + assimilation	gò+í	gúí	góé	góé	'petite gourde'
c. élision du suffixe		gú	NON	NON	"
d. représentation phonétique		gú	g ^w é	g ^w é	"
2a. radical	z'é	zé	zé	z'é	'canari'
b. suffixation + assimilation	tàbázé+i	tàbázíí	tàbázéé	--	'pipe'
c. élision du suffixe		tàbází	tàbázé	--	"
d. représentation phonétique		tàbází	tàbázé	--	"
3a. radical	tó	tó	tó	tó	'côté'
b. suffixation + assimilation	-tó+í	-túí	NON	NON	"
c. élision du suffixe		-tú			"
d. représentation phonétique		-tú	tó	-tó	"
4a. radical	àtsé	àsé	àsé	-	'chat'
b. suffixation + assimilation	àtsé+í	àsíí	àséé	--	"
c. élision du suffixe		àsí	àsé	-	"
d. représentation phonétique		àsí	àsé	--	"

Par le Tableau 14, on explique, de façon consistante avec l'ensemble de la grammaire phonologique synchronique du Hwe, et avec l'ensemble de la phonologie diachronique du Gbe:

- d'abord les correspondances [i]:[e] et [u]:[o] entre le Hwe et d'autres parlars Gbe;
- ensuite pourquoi il n'y a pas de palatalisation avec certains [i] et [u] du Hwe.

On comprend en même temps que les correspondances [i]:[e] et [u]:[o] puissent se trouver après n'importe quelle consonne, et non restreintes aux consonnes laminales comme nos "mots" de départ pouvaient le laisser croire. Des exemples en sont (Tableau 15):

Tableau 15: Autres exemples de correspondances [i]:[e] et [u]:[o] entre le Hwe et d'autres parlars Gbe

<u>Hwe</u>	<u>Autre parler</u>	<u>Glose</u>
1. kòklù	kòklò (Phelá)	'grand'
2. àsí	àsé (Gen)	'chat'
3. kpédú	àkpédódó (Wací)	'remerciement'
4. kókíókúpú	kókíókópó (Gen)	'poulailler'
comparer avec:		
5. cú	tú (Awlan)	'fusil'
6. àcí	àtí (Pecí)	'arbre'
7. èʃ̀̀	èsí (Tsáphɛ)	'eau', etc.

On comprend enfin que les correspondances [i]:[e] et [u]:[o] (entre le Hwe et d'autres parlars Gbe) puissent s'opposer aux correspondances [i]:[i] et [u]:[u] d'une part, et [e]:[e] et [o]:[o] d'autre part, puisque, de toute évidence, */ei/ s'oppose aussi bien à */i/ qu'à */e/, et */oi/ aussi bien à */u/ qu'à */o/. Et c'est justement parce qu'il n'y a pas de séquences vocaliques dans les monomorphémiques que les correspondances [i]:[e] et [u]:[o] ne se rencontrent pas dans les radicaux verbaux et nominaux, mais seulement dans des situations particulières.

Notre position finale dans la présente étude est que ni en Hwe, ni en Proto-Gbe, il n'y a de place pour proposer l'existence des voyelles fermées lâches comme phonèmes. (Le titre de cet article est donc délibérément trompeur.)

4. CONCLUSION

Comme on a pu s'en rendre compte, cette position ne s'impose pas d'elle-même. Cependant, en faisant le tour de la phonologie du Hwe, et en replaçant le Hwe dans son environnement dialectal, on ne peut pas y échapper. En interprétant les [u] et [i] non-palatalisantes du Hwe comme dérivées synchroniquement de /o/ et /e/ suivies de /-i/, nous avons incorporé l'hypothèse de l'application ordonnée de certaines règles phonologiques. En Hwe nous avons proposé que la règle d'élimination du suffixe /-i/ (Règle 6), s'applique après la règle de fermeture vocalique (Règle 2), et que cette dernière s'applique après la règle de palatalisation (Règle 1).

Nous avons montré aussi que le Proto-Gbe ignorait les voyelles fermées lâches (ou en tout cas qu'elles ne sont pas la source des voyelles fermées non-palatalisantes du Hwe). Auparavant, Oyelaran (1973) a montré que le Proto-Yoruba les ignorait. Il conviendrait alors de considérer avec réserve l'hypothèse de Stewart (1971) et de ne pas partir d'elle pour mouler toutes les proto-langues membres du groupe Kwa. C'est de cela qu'a été victime Ford (1973) lorsqu'il a affirmé: "Ewe [entendre Gbe, H.C.] shows evidence of having undergone the same changes that have been described by Stewart (1971) for other Kwa languages, where the original 10-vowel system has reduced to either a 9- or 8- vowel system, and then to a 7- vowel system" (p.73). Notre point de vue rejoint d'ailleurs celle de Oyelaran (1977): "The reconstruction of proto-languages for West African Languages should admit of other views than the supposition that no Kwa language can be shown to have acquired vowel harmony of the cross-height type, so that the presence or absence of it becomes crucial to genetic relationship among languages."

FOOTNOTES

*Cet article est la version française et remaniée d'un texte de séminaire présenté au Département de Linguistique de l'Université du Ghana en Janvier 1978. Il a bénéficié des critiques, commentaires et suggestions de N.E. Mensah, A.S. Duthie, F.A. Dolphyne et L.A. Boadi.

¹"A racine de la langue avancée ~ à racine de la langue non-avancée" est notre traduction du trait "Advanced Tongue Root ~ non-advanced Tongue Root" proposé et défendu de façon convaincante par Stewart (1967). Ce trait correspond, avec valeur opposée, à celui de "couverte ~ non-couverte" ("covered ~ non-covered") proposé par Chomsky et Halle (1968) et utilisé par Stahlke (1971). Toutefois, dans ce texte, nous utilisons les termes traditionnels (quoiqu'insatisfaisants) de "tendue ~ lâche"; dans la formulation des règles, nous utilisons [+ATR] ~ [-ATR].

²Le Gbe, alias Ewe, est une langue Kwa parlée au Ghana, au Togo, au Bénin et au Nigéria. Il est formé de cinq sections dialectales, à savoir le Vhe (dont l'Eve standard), le Gen (dont le GEN standard), l'Ajá (dont l'Aja standard), le Fon (dont le FON standard) et le Phla-Pherá.

³Le Hwe est l'un des dialectes Ajá du Gbe; il est parlé au Togo et au Bénin, le long du fleuve M'ono. En fait, le problème de [i] et [u] que nous discutons ici ne se pose pas seulement au Hwe, mais à la plupart des dialectes Ajá (Stádó et Dogbó); de plus, des parlers Vhe comme l'Awlan et le Vo sont aussi concernées, singulièrement par [i].

⁴ Nous entendons ici par "voyelle palatalisante", celle en présence de laquelle une consonne non-palatale (les laminales en Hwe) acquiert le trait de palatalité.

⁵ Selon Igué (1976), l'igname est une des principales cultures chez les Yoruba; le manioc n'est éventuellement consommé que dans de rares occasions, considéré comme une nourriture de pauvre; le manioc est également consommé pendant les périodes de calamité. Etant donné la parenté étroite entre les civilisations Yoruba et Gbe, on peut comprendre que "période de calamité" désigne aussi la nourriture principale de cette période, le "manioc". Il faut noter d'ailleurs qu'en Gen, un autre parler Gbe, 'manioc' est àkúte, i.e. ète 'igname' de pauvreté àkú.

⁶ On pourrait la formuler comme Règle 8.

Règle 8: Évolution des voyelles fermées lâches du Proto-Gbe en Hwe

$$\left[\begin{array}{c} V \\ + \text{ fermée} \\ - \text{ ATR} \end{array} \right] > [+ \text{ ATR}]$$

(Proto-Gbe) (Hwe)

7	<u>Hwe</u>	<u>Autres parlars</u>	<u>Glose</u>
	ɖù	ɖù	'manger'
	kú	kú	'mourir'
	sè	sè (Gen)	'entendre'
	kpé	kpé (Fon)	'rencontrer'
	vò	vò	'être libre'
	kò	kò	'rire'
	bí	bí	'être cuit'
	ʃí	sí	'respecter'

REFERENCES

- Ansre, G. 1961. *'The tonal structure of Ewe.'* Hartford.
- Awobuluyi, O. et A. Bamgboṣe. 1967. *'Two views of vowel harmony in Yoruba'* in *Journal of African Languages*, 6,3: 268-73.
- Berry, J. 1951. *'The pronunciation of Ewe.'* Heffer.
- Capo, H. 1982. *'De la portée de la palatalisation en Hwe.'* (miméo).
- Chomsky, N. et M. Halle. 1968. *'The sound pattern of English'*. New York: Harper and Row.
- Ford, K.C. 1973. *'On the loss of cross-height vowel harmony'* in *Papers in Ghanaian Linguistics* 1:50-80.
- Harguindéguy, R. et les catéchistes d'Azove. 1969. *'Premiers éléments pour un dictionnaire Adja-Français.'* Azové et Lyon: Afrique et Langage.
- Igué, J. 1976. *'Le rôle de l'igname dans la civilisation des Yoruba.'* Université Nationale du Bénin.
- Kropp-Dakubu, Mary Esther. 1980. *'The Proto-Ga-Dangme vowel system'* in *Papers in Ghanaian Linguistics* 3: 31-45.
- Oyelaran, O. 1973. *'Yoruba vowel co-occurrence restrictions'* in *Studies in African Linguistics* 4,2: 155-181.
- Oyelaran, O. 1977. *'On vowel change in West African languages.'* Communication lue à la 8^e Conférence sur la Linguistique Africaine. University of California at Los Angeles (1-3 Avril).
- Stahlke, H. 1971. *'Topics in Ewe phonology.'* University of California at Los Angeles Ph.D. thesis.
- Stewart, J.M. 1967. *'Tongue Root Position in Akan vowel harmony'* in *Phonetica* XVI: 185-204.
- Stewart, J.M. 1971. *'Niger-Congo Kwa'* in *Current Trends in Linguistics* 7, pp. 179-212.
- Westerman, D. 1930. *'Grammatik der Ewe-Sprache.'* Trans. Bickford-Smith, A.L., Oxford University Press.